

in geval van ontbinding van de overeenkomst lastens de huurder en oordeelt dat dit beding ook toepassing dient te vinden in geval van ontbinding lastens de verhuurder gelet op het wederkerig karakter van deze overeenkomst en de billijkheid.

O.V.B.

Hof van Cassatie 7 september 2012

Zaak: C.11.0667.N

RECHTSMIDDELEN

Hoger beroep – Voorwaarden hoger beroep – Algemeen VOIES DE RECOURS

Appel – Conditions de l'appel – Généralités

Het hof van beroep te Gent heeft zich in twee arresten van 10 maart 2010 en 18 mei 2011 uitgesproken over de ontvankelijkheid van het hoger beroep ingesteld door twee schuldenaars tegen hun schuldeiser nadat deze laatste zijn schuldvordering op tegenstelbare wijze had overgedragen, na datum van het bestreden vonnis maar voor het instellen van hoger beroep, aan de overnemer.

Volgens het hof van beroep was het ingestelde hoger beroep tegen de overdrager van de schuldvordering onontvankelijk nu deze vanaf het ogenblik van de overdracht niet langer in rechte kon optreden en de overnemer vanaf dat punt de overdrager zowel als materiële als formele procespartij heeft opgevolgd. Bijgevolg dienden volgens het hof van beroep de schuldenaars, die kennis hadden van de overdracht, hoger beroep in te stellen tegen de overnemer.

Het Hof van Cassatie bevestigt vooreerst dat de ontvankelijkheid van het hoger beroep de openbare orde raakt zodat de appelrechter dit ambtshalve kan onderzoeken.

Het Hof vernietigt evenwel de beslissing van het hof van beroep en stelt dat, indien de schuldvordering werd overgedragen, de schuldenaar van de overgedragen schuldvordering hoger beroep kan instellen hetzij tegen de oorspronkelijke schuldeiser (zoals gebeurde), hetzij tegen de overnemer, de nieuwe schuldeiser.

O.V.B.

Cour de cassation 10 septembre 2012

Aff.: C.10.0636.F

CONTRATS SPÉCIAUX

Prêt – Prêt à usage

BIJZONDERE OVEREENKOMSTEN

Lening – Bruikleen

La Cour définit dans son arrêt du 10 septembre 2012 le prêt à usage comme un contrat par lequel l'une des parties livre une chose à l'autre pour s'en servir, à la charge de la rendre après s'en être servie.

Une convention transactionnelle prévoyait qu'une des parties pouvait occuper l'immeuble de l'autre, gratuite-

ment et pour une durée illimitée. Le jugement attaqué avait considéré qu'il s'agissait d'un contrat d'occupation *sui generis* et non d'un prêt à usage, dès lors que ladite convention prévoyait une occupation pour une durée illimitée, alors que le prêt implique une restitution de la chose prêtée. La Cour de cassation a cassé cette décision. Le seul fait que le contrat par lequel l'une des parties livre une chose à l'autre pour s'en servir ne stipule aucun terme n'exclut pas que le preneur soit tenu de restituer cette chose et, dès lors, que ce contrat s'analyse en un prêt à usage.

O.V.B.

Cour de cassation 24 septembre 2012

Aff.: C.10.0676.F

PRESCRIPTION (DROIT CIVIL)

Interruption et suspension

VERJARING (BURGERLIJK RECHT)

Stuiting en schorsing

Dans son arrêt du 24 septembre 2012, la Cour de cassation précise que la survenance d'une force majeure au cours de l'écoulement d'un délai préfix (donc non susceptible de suspension ou d'interruption) n'entraîne la prorogation de celui-ci qu'à concurrence du temps nécessaire pour agir et non sa prolongation d'une durée équivalente à celle de l'empêchement.

O.V.B.

Cour de cassation 26 septembre 2012

Aff.: P.12.0377.F

OBLIGATIONS DELICTUELLES

Faute – Imputabilité – Faute de la victime

VERBINTENISSEN UIT ONRECHTMATIGE DAAD

Fout – Schuld – Fout van het slachtoffer

La Cour rappelle dans son arrêt du 26 septembre 2012 que l'indemnisation de la victime est limitée lorsqu'elle a elle-même commis une faute en relation causale avec son propre dommage.

Le moyen soutenu par les demandeurs, que le juge a violé l'article 1382 du Code civil en partageant les responsabilités entre l'auteur d'une infraction et la victime en fonction de la gravité de leurs fautes respectives, est rejeté par la Cour.

En partageant les responsabilités respectives, le juge tient compte de l'importance relative des différentes fautes, c'est-à-dire de leur pouvoir causal, de leur plus ou moins grande aptitude à engendrer le sinistre, de leur incidence sur la réalisation du dommage. La Cour rappelle que la gravité de la faute n'est pas un critère permettant de discerner si une faute est causale ou non. En revanche, la gravité se définissant comme le caractère de ce qui peut entraîner de lourdes conséquences, il n'est pas interdit au juge de se référer à cette notion, ainsi